

Conférences

Le jeudi 27 septembre 2018, notre Secrétaire général, **M. René Assous**, ancien de Radio-Tunis et grand connaisseur du domaine, a évoqué devant un public particulièrement nombreux et en présence de représentants du Corps diplomatique tunisien, *l'âge d'or de la musique tunisienne*.

Cette conférence, agrémentée d'illustrations sonores et visuelles était organisée en partenariat avec la **Fondation de la Maison de la Tunisie**.

L'âge d'or de la musique tunisienne : du Malouf à la Rbaïbyia, de Habiba Msika à Saliha, Fathia Khaïra, Oulaya, ..de Cheikh el Afrit à Ali Riahi, Heidi Jouini, Raoul Journou, ...

La première moitié du 20^{ème} siècle est considérée, à juste titre, comme la période la plus faste et la plus prestigieuse pour ce qui concerne le bouillonnement musical en Tunisie. Ce fut en d'autres termes, l'âge d'or de la musique tunisienne.

Ce bouillonnement fut favorisé par bon nombre d'événements majeurs qui marquèrent cette période: développement des moyens de communication et de transport facilitant les échanges entre l'Afrique du Nord, l'Europe et le Moyen-Orient, maturité du cinéma (comédies musicales égyptiennes), industrie du disque en plein essor (Cairophon, Baidaphon, La Voix de son Maître,...), favorisé par l'expansion du phonographe.

Que l'on évoque la **musique classique traditionnelle** avec le malouf, d'origine andalouse, d'influence turque et son empreinte typiquement tunisienne et les mouachahats orientaux, ou la **chanson populaire** où se mêlent traditions arabo-berbères, racines judéo-arabes et une pointe de modernisme venu d'Orient, on mesure la diversité et la richesse de la musique tunisienne, élément essentiel du patrimoine culturel de la Tunisie.

Le malouf (en arabe: fidèle à la tradition) est une version hispano-arabe de la musique artistique orientale. Cette musique, née au début du 7^{ème} siècle avec l'empire arabe musulman, s'est enrichie dans l'Espagne arabo-musulmane du 8^{ème} au 15^{ème} siècle, dans les cours royales, les cénacles intellectuels et les jardins des délices,...

Bien que la musique andalouse fut connue en Tunisie dès le 13^{ème} siècle, le répertoire de ce malouf y fut réellement importé au cours du 15^{ème} siècle pendant les différents exodes des musulmans et des juifs, venus d'Espagne.

A cela, il faut rajouter les apports des Ottomans avec les fameux «bachraf» et «samaï»" (pièces instrumentales) ou les "choughouls" (chants traditionnels en langue dialectale).

Le malouf, véritable musique « classique », a été récupéré et perpétué sous l'impulsion du baron Rodolphe d'Erlanger, par la création en 1934 du prestigieux orchestre de la Rachidia dirigé par Mustapha Sfar et au sein duquel s'illustrèrent de grands artistes, Khémaïs Ternane, Mohamed Triki, Chafia Rochdi, Kaddour Srarfi, etc...

Le registre de la **musique populaire** est très large, on y trouve le genre **fondou** (suite de chansons légères traitées dans le style du malouf) popularisé par les chanteuses juives au début du 20^{ème} siècle, l'**aroubi**, au départ un genre indépendant d'origine bédouine, l'**ardaoui**, du nom d'une région située aux environs de Gabès, ou encore le **tripolitain** et le **fezzani** originaires du territoire aux confins de la Tunisie et de la Libye.

La chanson populaire tunisienne bien connue de tous les milieux, reste encore aujourd'hui très marquée par les inoubliables interprètes qu'ont été, Habiba Msika, Cheikh El Afrit, Chafia Rochdi, Fathia Khaïri, Hedi Jouini, Raoul Journo, Ali Riahi, Saliha,...

On ne peut parler de la musique populaire, sans évoquer les fameuses danses de « **raïbiya** » dont les femmes étaient friandes pour "extérioriser" leurs tourments et "soulager" leur esprit de toutes leurs préoccupations. Ces danses ont pour origine les chants des confréries qui accompagnent les danses extatiques.

Un autre type de danse, la célèbre "**danse du ventre**" pratiquée essentiellement dans les villes (et à Tunis en particulier) autant dans les familles (très souvent entre jeunes filles et surtout avec la discrétion et la retenue qui s'imposent), que sur les scènes des « cafés-chantants » fréquentés essentiellement par les hommes.

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, l'orchestre classique tunisien ne se composait que de 2 instruments "chantants", tous 2 à cordes interceptées: le **oûd** ou luth et le **rbeb**, nom qui rappelle le rebec des ménestrels de l'Europe occidentale du Moyen-âge.

Dès le début du 20^{ème} siècle, le rbeb se fit de plus en plus rare et fut remplacé par le **violon** (et l'**alto**) .

Puis, d'autres instruments, comme le **nay**, longue flûte en roseau et le **qanoun**, sorte de cithare furent importés de Turquie, via la Syrie et l'Égypte.

Les premiers instruments à percussion utilisés dans les orchestres classiques furent le **tar** (sorte de tambour de basque comportant sur le pourtour des paires de cymbalettes) et les **naghrats** (constituées de 2 timbales recouvertes d'une peau de chèvre et de 2 petites baguettes).

Puis vint la **darbouka** (tambour-calice en poterie, recouvert d'un seul côté d'une peau de chèvre), ..

Les instruments utilisés dans la musique populaire sont les mêmes que ceux composant les orchestres classiques, auxquels il faut rajouter ceux utilisés essentiellement pour les danses dans les campagnes, comme la **zokra** (sorte de hautbois sans clé) accompagnée habituellement du **tabal** (sorte de grosse caisse) ou encore, le **bendir** (tambourin à forme de tamis) et le **mezoued** (sorte de cornemuse).

Puis, les orchestres se sont enrichis d'instruments occidentaux, batterie, accordéon, guitare ou encore synthétiseurs.

Nombreux sont les grands musiciens qui ont marqué de leur empreinte la musique tunisienne, citons plus particulièrement, Khémaïs Ternane, Khaïlou Seghir, Messaoud Habib, Ali Sriti, Bichi Slama, Mohamed Triki, Kadour Srarfi, Ridha Kalai, Youssef Slama, Kakino de Paz, ...

La musique tunisienne contemporaine

Entre les années 60 et 70, la musique tunisienne enregistre un nouvel élan sous l'impulsion d'artistes populaires tels que Naâma, Oulaya, Soulef, Ahmed Hamza ou Lotfi Bouchnak. ainsi que Mohamed Jerrari et Mohsen Raïes.

De talentueux musiciens ont émergé dans la 2^{ème} partie du 20^{ème} siècle avec une note de modernisme et une inspiration occidentale, Anouar Brahem en est le représentant le plus marquant.

Aujourd'hui, le malouf reste une valeur refuge et affiche une bonne santé. Quant à la chanson populaire, formations (El Azifet, Awled Jouini) et solistes (Afifa, Amina Fakhel, Saber Rebaï, Slah Mesbah,..) continuent d'incarner l'esprit festif caractéristique de la Tunisie.

Soulignons l'amicale et efficace aide, pour la promotion de cette conférence, de **M. Pierrick Hamon**, Secrétaire général du **FERAM** (Forum d'Echanges et de Rencontres Administratifs Mondiaux) et membre de notre association.

Merci à **M. Naoufel ZIADI**, Consul de Tunisie

M. Walid METOUI, premier Secrétaire à l'Ambassade Tunisie en France

M. Mohamed Habib SASSI, Consul de Tunisie à Pantin

de nous avoir fait l'honneur et l'amitié d'être présents à cette conférence.

René Assous
Secrétaire général